

Text en français

Pierre-Alexis PONSON DU TERRAIL - *Le Club des Valets-de-cœur*.

Rue de Buci-Saint-Germain, presque à l'entrée de la rue de Seine, il existait, à l'époque de notre récit, une vieille maison d'apparence semi-seigneuriale, qui avait dû appartenir, un siècle plus tôt, à quelque président à mortier ou à quelque riche procureur au Châtelet.

Ce n'était point une demeure de bourgeois, ce n'était pas un hôtel bâti par la noblesse ; c'était quelque chose d'intermédiaire qui révélait la magistrature, cette branche cadette de l'aristocratie française.

Une cour étroite, ouvrant sur la rue par une porte cochère, précédait le corps de logis, derrière lequel s'étendait un grand jardin mélancolique, dont les pelouses négligées, les arbres mal taillés, annonçaient l'incurie du propriétaire.

Cette maison, qui avait longtemps appartenu à une famille de province, laquelle dédaignait de la mettre en location, avait été vendue, il y avait environ six mois, à une jeune femme vêtue de noir, laquelle avait payé son acquisition comptant et en avait pris possession le jour même, accompagnée de deux domestiques.

Cette dame, qu'on aurait pu croire veuve, à ses habits de deuil et à la tristesse résignée répandue sur son visage, avait pris, dans la rue de Buci, le nom de madame Charmet.

Bien que, à Paris, on s'occupe généralement fort peu de chacun, l'arrivée de madame Charmet dans la rue de Buci y causa une certaine sensation, d'abord parce que, de mémoire de vieillard, la maison qu'elle achetait n'avait été vue habitée; ensuite, à cause du cachet d'originalité qui semblait distinguer la nouvelle locataire.

Madame Charmet pouvait avoir vingt-six ans. Elle était merveilleusement belle encore, quoique un peu amaigrie, et en dépit de ses vêtements d'une simplicité austère. Pendant les premiers jours qu'elle habita la rue de Buci, son existence parut mystérieuse.